

Miscellanées

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 16

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MISCELLANÉES

ÉCHOS DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DE THÉOLOGIE

Comment définir et caractériser le mysticisme? Quelle place lui attribuer légitimement dans notre foi? Telles sont les questions que M. Ed. Platzhoff a étudiées au début de l'année devant ses collègues. Le problème se pose à nouveau aujourd'hui devant les formes diverses de réaction qu'on observe de divers côtés (théosophie, scientisme, etc.) contre la phase scientifique et historique par laquelle a passé notre christianisme. Il ne faut pas méconnaître les droits et les bienfaits du mysticisme dans notre piété, mais à condition d'y voir un moyen et non un but. La religion chrétienne doit trouver l'équilibre entre l'élément individuel et l'élément social, entre la contemplation et l'action, entre le sentiment, la volonté et l'intelligence. Notre piété romande a gardé une profonde empreinte du réveil et de son mysticisme, alors même que l'orthodoxie, elle, a perdu beaucoup de terrain. L'historicisme évolutionniste venu d'au delà du Rhin, et qui a exercé chez nous son influence beaucoup plus que le « réformisme » de Suisse allemande, un autre ennemi juré du mysticisme, n'a pas réussi à le déraciner, parce qu'il représente un des éléments essentiels de la piété.

Parmi d'autres sujets moins théologiques, on s'est beaucoup occupé ces derniers mois, dans les séances de la salle Tissot, de la *Religionsgeschichtliche Schule*. On l'a fait à propos d'un travail de M. Perriraz sur *l'apôtre Paul et les mystères grecs*. On l'a fait lorsque M. le professeur Schröder donna une riche analyse du retentissant article de la *Zeitschrift für Theologie und Kirche* (janvier-mars 1915) où, sous le titre *Jesus und Paulus*, M. P. Wernle s'attache à réfuter le gros ouvrage de Bousset, *Kyrios Christos*, paru en 1913.

Peut-être la caractéristique de la nouvelle Ecole, telle qu'elle ressort de la brochure de M. Gressmann analysée plus haut, montrera qu'il ne faut pas trop se hâter, comme on a eu la tendance à le faire à la Société de théologie, de déclarer que les *Religionsgeschichtler* font évanouir l'originalité du christianisme, méconnaissent son pouvoir de création dans les idées religieuses comme dans leur expression, et prétendent absolument expliquer le génie par l'influence du milieu, ce qui revient à le nier.

Une des heures intéressantes a été celle où M. le professeur Paul Laufer, en prenant pour exemple la question eschatologique, a distingué le bon du mauvais libéralisme. Certains théologiens, réclamant pour critère le sens de la réalité (*Wirklichkeitssinn*), ont voulu subtiliser, dans l'Évangile, les éléments eschatologiques qui les choquaient, en y dénarrant des allégories ou des interpolations. Honneur, par contre, à ceux qui, se plaçant humblement et courageusement devant les faits, nous ont obligés à reconnaître que la primitive église croyait à un retour imminent, apocalyptique du Christ, et nous ont ramenés dans la voie de la droiture et de la sincérité. Cette foi des premiers chrétiens a été déçue. Mais jamais ils n'en ont eu le sentiment, car leur attente se réalisa sous une autre forme, l'identification s'étant peu à peu faite entre le retour visible du Sauveur et l'effusion de son esprit dans le cœur des croyants. Cette constatation doit nous apprendre à n'avoir jamais peur des éléments choquants de l'Évangile. Pour devenir nôtres, les idées d'il y a deux mille ans doivent toutes subir une adaptation. Ne prétendons pas hâter ce travail en mettant nos préférences déjà dans les conceptions de jadis. Contentons-nous d'enregistrer scrupuleusement les données de l'histoire. Plus nous serons fidèles au caractère juif du Nouveau Testament, mieux nous travaillerons au vrai progrès des idées et moins nous énerverons le caractère prodigieux et surnaturel de l'Évangile.

M. V.

BIBLIOGRAPHIE

— Parmi les récentes publications qui se rapportent à la philosophie des sciences, il faut signaler une étude captivante que M. René de Saussure a publiée dans les *Archives de psychologie* (août 1914). Cette étude fut présentée à Rolle lors de la IX^e réunion des philosophes de la Suisse romande. Elle a pour sujet : « Le temps en général et le temps bergsonien en particulier ». Tout en rendant hommage à la philosophie de M. Bergson, M. de Saussure fait de graves réserves sur la notion de temps qui lui sert de base. Cette notion implique en effet l'existence d'un seul homogène qui serait l'espace, la possibilité de ne mesurer le temps que par le mouvement, le fait qu'aucune perturbation ne serait introduite dans l'univers, si les dimensions de celui-ci étaient toutes augmentées dans la même proportion. Or toutes ces assertions sont contestables et ne correspondent pas aux faits que nous révèlent les lois scientifiques. M. de Saussure cependant, tout en combattant les thèses du bergsonisme, admet que le temps a une valeur objective. C'est Dieu en tant que principe créateur.

Cette affirmation fut vivement critiquée dans la discussion qui suivit l'exposé si riche de M. de Saussure.

A. R.

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE
